



**40 ans  
de partage**



**CHIENS  
GUIDES**  
LYON & CENTRE-EST



**40 ans de partage**



**Association de Chiens Guides  
d'Aveugles de Lyon  
et du Centre-Est**





# Table des matières

|                                                       |    |
|-------------------------------------------------------|----|
| Introduction . . . . .                                | 5  |
| Un peu d'histoire, de l'origine à nos jours . . . . . | 7  |
| 40 ans d'histoire . . . . .                           | 16 |
| Temps forts et chiffres-clés . . . . .                | 18 |
| La bande à Brenot . . . . .                           | 25 |
| Jean-Paul Pérès. . . . .                              | 26 |
| Martial Herrscher . . . . .                           | 28 |
| Denise Royer . . . . .                                | 33 |
| Murielle Brisset . . . . .                            | 35 |
| Paroles de présidents . . . . .                       | 37 |
| Daniel Manin . . . . .                                | 38 |
| L'international . . . . .                             | 44 |
| Discours de l'inauguration du cellier . . . . .       | 46 |
| Joël Souvy . . . . .                                  | 48 |
| Marcel Lanier . . . . .                               | 52 |
| Roland Donzelle . . . . .                             | 56 |
| Notre raison d'Être . . . . .                         | 60 |
| Histoire de Jogg . . . . .                            | 61 |
| Remerciements . . . . .                               | 66 |





# Introduction

**En 2025, l'Association de Chiens Guides d'Aveugles de Lyon et du Centre-Est (ACGALCE) célèbre ses 40 ans.**

40 ans, et plus de 400 chiens guides remis, permettant de rendre autonomie et liberté aux personnes malvoyantes ou aveugles qui en font la demande.

Une réalité rendue possible, grâce à l'immense chaîne de solidarité qui se mobilise autour de notre cause, qu'il s'agisse de donateurs(trices), de bénévoles, de familles d'accueil, sans oublier les salarié(e)s, qui souvent par passion, se mobilisent au quotidien pour éduquer ces chiots qui deviendront des héros du quotidien. C'est à eux que nous avons voulu rendre hommage à travers ce livre-anniversaire.

Parce que l'on a qu'une fois 40 ans dans sa vie, nous avons recueilli de nombreux témoignages. Les témoignages de ceux qui hier ou aujourd'hui font ce qu'est l'association que vous connaissez. Mais aussi des témoignages qui vous donneront non pas une vision unique, mais une vision à 360° de l'association, une mosaïque composée par tous ceux qui représentent l'immense chaîne de solidarité qui nous constitue.

**Nous vous souhaitons un bon voyage à travers le temps de ces 40 dernières années.**





# Un peu d'histoire : de l'origine à nos jours



## Les années 80 – Émergence

C'est en 1985 à Saint-Georges de Reneins (69) que fut créé le Club-École de Chiens Guides d'Aveugles du Centre-Est, qui deviendra rapidement l'École de Chiens Guides d'Aveugles du Centre-Est (ECGACE), avant de devenir l'Association de Chiens Guides d'Aveugles de Lyon et du Centre-Est (ACGALCE) sa dénomination actuelle.

Hébergé dans le hameau de « La Curatte », structuré autour d'un président-bénéficiaire vivant en Dordogne qui avait saisi tout l'attrait du chien guide mais également toute la difficulté pour en obtenir un à cette époque, le club école avait déjà mis en place, dès 1985, bien que de façon éclatée, tous les prémices de ce qui allait devenir l'association actuelle à savoir :

- un siège social situé dans une ferme à Saint-Georges-de-Reneins (69),
- un centre d'éducation géré par Marie-Lise Müller, éducatrice, et situé à Lezoux (63), dans une maison mise à disposition par le Docteur Charles Mérieux, qui avait été sensible à notre cause,
- une structure de tutelle, pour gérer les familles d'accueil, gérée par Jean Loiseau,
- un président, Paul Thévenet, vivant à Bergerac (24) à 500 km de là.

C'est à cette époque qu'entre en scène Daniel Manin, vétérinaire, vivant à Saint-Georges de Reneins, et sensible lui aussi à la cause des chiens guides.

Rapidement, il devient l'interlocuteur privilégié de Paul Thévenet, ainsi que son guide.

Conscient de la difficulté d'opérer depuis des lieux aussi éloignés les uns des autres, il œuvre avec Paul Thévenet au montage d'un projet bien ficelé, comprenant :

- la création d'un centre d'éducation en terre Beaujolaise,
- le déplacement du siège social, et surtout,
- les moyens de financer une telle opération. Une opération qui aurait été difficile sans son appartenance au Lions Club, qui se mobilise, entre autres causes, pour la vue.

En 1986, les membres actifs sont au nombre de 40 au sein de l'association. Un long chemin reste à parcourir, et Daniel Manin s'appuie sur les conseils et l'expérience d'Yves Châtelain, membre lui aussi du Lions Club et administrateur de l'école de chiens guides d'Angers. Ainsi cheminent les bonnes pratiques...

Les deux principaux chantiers auxquels il s'attelle en priorité sont :

- le rapprochement du centre d'éducation,
- le financement de la construction de ce chenil.

Une fois encore, cet homme de réseau fait mouche. Constatant que le lycée agricole de Cibeins dispense une formation d'éleveur canin, il se rapproche de son proviseur, Jean-Louis Bouty, qui convainc à son tour son conseil d'administration d'héberger cette drôle d'association, dont le métier n'est finalement pas si éloigné du leur... Reste alors à financer la construction du chenil.



## Dès les années 90 – Regrouper et bâtir

C'est la Fédération Nationale des Écoles de Chiens Guides d'Aveugles (FNECGA) qui accepte alors de se porter caution ; et en 1993 enfin, soit 7 ans plus tard, le chenil est inauguré.

Dans le même temps, les relations avec le lycée deviennent plus étroites, et le proviseur du lycée, qui siège « es-qualité » au conseil d'administration, se démène pour trouver un espace pour le secrétariat de l'association. Le rêve du président Daniel Manin est enfin exaucé : toutes les composantes de l'association sont enfin réunies en un seul et même lieu.

Reste à trouver un hébergement durable pour le personnel et une structure d'accueil pour les bénéficiaires qui se voient attribuer un chien.

Qu'à cela ne tienne, Daniel Manin repère un bâtiment de stockage appartenant au lycée agricole qui lui semble parfait pour relever ce nouveau challenge ; il entreprend de le négocier auprès du lycée, de





la ville de Lyon dont dépend celui-ci, et de la région Rhône-Alpes désormais en charge de la gestion des lycées.

D'importants travaux sont nécessaires à sa transformation, mais en 2006, le bâtiment est prêt à être inauguré avec, en prime, la mise à disposition du « cellier » attenant dans lequel –dans les années 50– on vinifiait encore les raisins récoltés sur place, puis, un peu plus tard, celle du terrain situé entre le chenil et le « cellier ».

Martial Herrscher raconte :

*« Le bâtiment qui appartenait aux pépinières nous a été cédé. C'était un local de stockage en terre battue. En bas, il y avait de vieux tracteurs. En haut, des lits en métal. On a jeté plus de 150 lits par la fenêtre. Ça a fait le bonheur des ferrailleurs.*

*Autour du bâtiment, il y avait encore les vignes. Et les élèves du lycée de Cibeins venaient vendanger. »*

Nous sommes alors en 2007, et le périmètre est quasiment celui de l'actuelle association. Bureau de Lyon compris, puisque celui-ci, sous l'impulsion encore une fois de Daniel Manin, est inauguré en



2003, suite à l'ajout du terme « Lyon » dans le nom de l'association ; un moyen plus facile pour la faire connaître dans les congrès internationaux.

Celle-ci devient alors l'« École de Chiens Guides d'Aveugles de Lyon et du Centre-Est, et son siège est situé non pas à Misérieux, mais 14 rue du général Plessier à Lyon 2°.

En parallèle, le développement de l'association se poursuit.

Mars 1997 voit la sortie du tout premier numéro de la revue *Partenaires*.



À destination des donateurs et partenaires de l'association, elle arbore fièrement un logo noir et vert, créé à la demande de Daniel Manin par Mick Micheyl et représentant un œil dont l'iris est occupé par un chien guidant son maître.

Là encore, le réseau des Lions entre en scène, ainsi que les premiers « sponsors » de l'association, avec l'intervention de Jean Balligand, alors président de Groupama en Rhône-Alpes. Grâce à lui, les premiers numéros de la revue voient le jour.

Si le logo a changé en 2019, ses couleurs restent aujourd'hui similaires alors que nous publions cette année le 60<sup>e</sup> numéro du magazine Partenaires.



## Les années 2000 – Financer et fédérer

À partir de 2000, les actions s'enchaînent :

- les premières journées portes ouvertes,
- les premiers mailings,
- la visite de nombreux clubs Lions.

À Annecy, Saint-Étienne, Lyon, Bourg-en-Bresse, Vienne, Oyonnax, Vichy, Lons-le-Saulnier... 44 clubs au total, qui permettent à Daniel Manin de roder son discours et de sensibiliser des centaines de personnes à la cause qui lui est si chère.

Faire connaître l'association et réunir des fonds deviennent les deux enjeux majeurs de l'association, et, pour cela, les événements et les outils de communications se multiplient.

Côté communication, c'est la création du site internet, aux côtés de la revue Partenaires, puis la création de cassettes vidéo qui deviendront vite des DVD. Celles-ci, s'appuyant sur le savoir-faire des éducateurs de l'association, proposent aux propriétaires de chiens, d'apprendre à éduquer leurs chiens « aussi bien qu'un chien guide » ; un sacré challenge !

Côté évènements et manifestations, l'association n'est pas à court d'imagination.

La première journée « portes ouvertes » voit le jour en 2006. Paella et pot-au-feu géants se succèdent à Misérieux, grâce à Jacky et Marie Bouis ; ainsi que de nombreuses sensibilisations qui, elles, utilisent le bureau Lyonnais. Un moyen de faire connaître l'association au public Lyonnais, mais aussi à la ministre de la santé de l'époque, Nora Berra.



Lors de ces manifestations, réalisées pour récolter notoriété et fonds, les Lions Clubs répondent toujours présents, et plus particulièrement ceux de Lyon Part-Dieu –qui nous soutient toujours aujourd'hui– et de Neuville-sur-Saône, qui, au fil du temps, a contribué à plus de 200 000 euros au développement de l'association.

# 40 ans d'histoire

**1972**



Création de la FFAC  
(Fédération Française  
des Associations  
de Chiens guides  
d'aveugles)

**1985**



Création  
de l'association  
à Saint-Georges-  
de-Reneins

**1991**



Création du CESECAH  
(Centre d'Étude, de Sélection  
et d'Élevage de Chiens guides  
d'Aveugles et autres Handicaps)

**2006**



Inauguration  
du bâtiment administratif

**2006**



Première journée  
Portes Ouvertes  
à Misérieux

**2016**



Départ de  
Daniel Manin

**2021**



Création de l'AFH2A  
(Association de Formation  
aux métiers du Handicap visuel  
par l'Aide Animalière)

**1993**



Inauguration  
du Chenil

**1997**



Création du magazine  
Partenaires

**2003**



Inauguration  
du bureau de Lyon

**2000**



44 clubs service  
à nos côtés

**2021**



Création de l'ANM  
(Association Nationale  
des Maîtres de chiens guides)

**2024**



Remise du 400° chien

**2025**



40 ans de l'association

# Temps forts et chiffres-clés

Si en 1986, le nombre d'adhérents était de 40, aujourd'hui, en 2025, notre association est fière de tous ceux qui l'ont rejointe, formant ainsi une grande chaîne de solidarité au service des chiens guides. Parmi eux, salariés, adhérents, familles d'accueil, bénévoles...

## **Ensemble, en 2024, ils ont contribué à :**

- la constitution de 21 équipages, dont 19 chiens en provenance de l'association,
- la remise de 11 chiens réorientés vers d'autres missions d'assistance,
- l'organisation de plus de 100 actions de sensibilisation auprès du public,
- la formation de 49 familles d'accueil à la socialisation des chiots.

Depuis cette année, en complément du magazine Partenaires, l'ACGALCE publie L'Essentiel.

Un document annuel de 4 pages destiné à ses donateurs et partenaires mettant en avant ses engagements, mais également l'utilisation qui est faite des fonds qui lui sont confiés par ses donateurs, dans le cadre de sa mission d'intérêt public.

Les chiffres-clés relevés désormais chaque année font également état des réalisations de l'association sur l'année écoulée.

Rappelons que le chien guide est remis gratuitement à son bénéficiaire et que l'association ne vit que de la générosité du public (dons, legs et assurances-vie).

D'un point de vue financier, l'association s'engage donc à une gestion rigoureuse de ses fonds.

Les comptes sont certifiés par un commissaire aux comptes et sont publiés en toute transparence sur son site internet.

### **Parmi les chiffres à retenir :**

- Les dons et libéralités représentent 67 % des ressources totales de l'association.
- Les missions sociales représentent 66 % des dépenses.
- Les frais de collecte et de fonctionnement ne représentent que 34 % du budget total.
- L'association s'engage à les réduire chaque année afin d'optimiser chaque euro donné.

### **Quelques chiffres-clés complémentaires :**

- Nos 160 bénévoles ont réalisé 78 000 heures depuis deux ans, soit 42 équivalents temps plein.
- 159 familles d'accueil se sont engagées à nos côtés sur la même période
- 114 chiens sont en activité et/ou en éducation auprès de nos 26 salariés.
- 100% de nos 106 bénéficiaires interrogés en 2023 se sont déclarés satisfaits et très satisfaits (73,5 %) de notre accompagnement.

De quoi être fiers de cette mission que nous portons avec toujours autant d'enthousiasme, et de votre engagement à nos côtés.

C'est grâce à vous et à la grande chaîne de solidarité qui s'est créée autour du chien guide que nous pouvons continuer à offrir une meilleure autonomie aux personnes déficientes visuelles.

## 2024-2025 - Deux temps forts dans la vie de l'association

Si 2025 est l'année des 40 ans de l'association, 2024 était, elle, l'année de la remise de son 400<sup>e</sup> chien.

C'est le jeudi 20 juin 2024, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Lyon, que Pascal Dolgoploff, maître de chien guide et membre du conseil d'administration de notre association, s'est vu remettre celui-ci.



Squid, femelle labrador noire et vive, succédait ainsi à Jekyll qui coulait une retraite heureuse, auprès de Colette Tiltay, bénévole et infirmière, qui l'avait pris sous son aile.

Autour de ce binôme étaient présents tous ceux qui ont –pendant presque deux ans– contribué à l'éducation de Squid : Les salariés de l'Association parmi lesquels Martial Herrscher, son éducateur, la famille d'accueil qui a contribué à sa socialisation et à son éducation ; mais aussi tous les bénéficiaires, amis et bénévoles sans lesquels notre mission serait impossible.

Étaient également présents autour d'une table ronde, Michel Rossetti, président de la Fédération Française des Associations de Chiens Guides (FFAC), Roland Donzelle, président de l'ACGALCE et de nombreux élus de la Ville de Lyon, en charge du handicap et du bien-être animal, qui œuvrent pour une collectivité plus inclusive.

Un thème porteur pour l'association puisque parmi les 4 piliers qui sous-tendent le développement de l'inclusion, on retrouve :

- Redonner de l'autonomie à la personne déficiente visuelle.
- Favoriser son insertion sociale, professionnelle et citoyenne.
- Sensibiliser le public à la déficience visuelle et à l'aide animalière.
- Former à la mobilité, à l'accessibilité tant physique que numérique.



Après la table ronde, vint le temps de la remise elle-même, plus solennelle, au cours de laquelle chaque maillon de cette chaîne de solidarité qui se crée autour du binôme maître de chien guide / chien guide a pu témoigner de son expérience ; mais aussi de la place que prennent ces animaux dans leur vie, même si c'est de façon temporaire, comme dans le cas des familles d'accueil.

Merci à Ghislaine et Christophe Reffo pour avoir accueilli Squid dans ce contexte.

### **L'année 2025 a fêté –en même temps que les 40 ans de l'association– le 60° numéro du magazine *Partenaires*.**

Refondu en 2022, ce magazine destiné aux donateurs a été créé en mars 1997, à l'initiative du Docteur Daniel Manin, fondateur de l'association, et de Jean Defer, secrétaire de l'association.

Née de sa volonté de faire connaître au plus grand nombre les actions de cette association de chiens guides, récemment créée, la revue comprenait déjà des rubriques qui figurent toujours dans notre revue actuelle; et notamment :

- l'édito du président, bien sûr,
- la vie des chiens (naissances, remises, réformes, etc.),
- un appel aux dons,
- des témoignages de maîtres-chiens guides,
- la liste des manifestations à venir,
- etc.

Mais –le président étant vétérinaire– elle comprenait aussi, des conseils précieux sur la vie avec un chien, comme par exemple, dans ce premier numéro, des conseils pour lui éviter les tiques et la très grave maladie de la piroplasmose.





## La bande à Brenot

**De ces 40 années passées, quelques-unes restent vives dans l'esprit des fondateurs de l'association. C'est le cas des années de la « bande à Brenot ».**

Quinze années (1995 / 2010) au cours desquelles, sous la houlette de Jean-Claude Brenot, vice-président de l'association et bénéficiaire d'Ambre, le premier chien guide de l'école issu de l'école de Nice (il n'y a pas encore d'éducateur à Cibeins), cette « bande de potes » constituée de Daniel Manin, Jean-Paul Pérès, Jean-Claude Brenot et Martial Herrscher, rejoints par bien d'autres, vont sillonner les routes pour faire la promotion des chiens guides.

Retour sur les témoignages de trois de ces mousquetaires –le 4° étant malheureusement décédé– et de quelques-uns des membres associés de ces premières heures.



## Martial Herrscher

**Dans la bande à Brenot, il y a Jean-Claude Brenot avec Ambre, son chien guide bien sûr, il y a Daniel Manin, Jean-Paul Pérès et... Martial Herrscher. Sans compter bien sûr, Denise et Murielle, les premières salariées, et tous les autres.**



De cette époque où il était sans cesse sur les routes, Martial garde le souvenir d'une famille unie, qui œuvrait sans relâche pour la cause des chiens guides.

*« J'ai eu très rapidement la confiance de Daniel Manin, qui m'a permis de devenir éducateur de façon toute particulière. Je me suis d'abord occupé des familles d'accueil, qui étaient un peu livrées à elles-mêmes. À l'époque on leur déposait le chien à 2 mois et on le récupérait à 1 an.*

*J'ai donc structuré ce volet-là, avant de commencer à proprement dit la formation d'éducateur, dans laquelle je suis entré*

*un peu au chausse-pied, faute d'avoir le bac, mais là encore, Mr Manin m'a donné un sacré coup de pouce. Et last, but not least, un jour, il m'a mis un micro dans les mains. C'était le jeudi de l'ascension 1994, au lycée agricole de Cibeins.*

*J'ai commenté une présentation en public, chose que je n'avais jamais faite ; et puis, j'ai mordu à l'hameçon, et je l'ai fait ensuite à raison de deux à trois week-ends par mois, pendant 10 ou 15 ans. Mon objectif ? Parler chien guide, promouvoir le chien guide, expliquer le chien guide, sensibiliser les gens, récolter des fonds, vendre des goodies à l'effigie des chiens guides...*

*Et par ce biais-là nous avons tissé des liens forts avec les non-voyants et les familles d'accueil qui participaient –avec nous– aux événements, créant par là même la grande chaîne de solidarité sur laquelle s'appuie encore l'association aujourd'hui, même si ce lien s'est un peu distendu. »*

En effet, passer d'une petite structure à une structure plus importante a fragilisé l'association, l'ambiance qui existait alors. Pour Martial, « l'Assoce » a un peu perdu son âme il y a 15 ans.

**« Avant, le soir, on mettait les gens dehors et moi je ne venais pas au boulot. Je venais en colo. J'étais en famille. »**

Ensuite, la technique d'éducation positive, au moment où elle est apparue, a beaucoup changé les relations entre les éducateurs.

*« Le cadre de travail aussi était très différent. Autour de nous, il y avait des champs, des vignes, des vaches, jusqu'à ce que le bâtiment qui appartenait aux pépinières nous soit cédé, grâce à l'intervention de Daniel Manin, Marcel Lanier et Jacky Bouis. »*

Avant de devenir le bâtiment administratif que nous connaissons aujourd'hui, le lieu était un local de stockage, en terre battue. En bas, il y avait de vieux tracteurs. En haut des lits en métal.

*« On a jeté plus de 150 lits par la fenêtre. Ca a fait le bonheur des ferrailleurs. Autour du bâtiment, il y avait encore les vignes. Et les élèves du lycée de Cibeins venaient vendanger. C'était vraiment une époque différente ! »*

## Jean-Paul Pérès

**Membre de la « Bande à Brenot », Jean-Paul Pérès a quitté le conseil d'administration –qu'il avait intégré en 1992, parrainé par Fernand Laurent– en 2013, avec la volonté de créer une antenne de l'Association de Chiens Guides à Bourg-en-Bresse où il réside.**



À Bourg, à l'image des antennes créées par Jeannette Grondin dans le Jura ou Denise Julien en Savoie, il privilégie là-aussi les liens qu'il affectionne, et crée une antenne de « bons copains » ; antenne transmise à Isabelle Bartassot en 2016. C'est l'une des toutes premières délégations telle que nous les connaissons aujourd'hui.

Désormais âgé de 88 ans, Jean-Paul n'a jamais complètement quitté la cause.

Comme Martial Herrscher, il fait partie de cette bande de copains qui a sillonné la région pour « vendre du chien guide » avec Jacky et Marie Bouïs, Daniel Manin et de nombreux bénévoles (dont la liste serait trop longue pour les citer tous).

Parmi ses meilleurs souvenirs, ce temps qui clôture la quinzaine de remise du chien guide à son nouveau maître.

Alors baptisé « chaîne d'amour » par l'équipe (merci Nathalie Besnard), ce rituel réunissant le bénéficiaire et son chien, la famille d'accueil, les éducateurs du chien et le conseil d'administration venait clore non seulement une semaine d'acclimatation du nouveau binôme l'un à l'autre, mais aussi deux ans d'éducation.

Deux ans, au service de la mission, à savoir : éduquer et remettre gratuitement des chiens guides à des personnes déficientes visuelles.

### **Des souvenirs à la pelle...**

Parmi les autres bons souvenirs de Jean-Paul figure en bonne place la relation tissée avec le Lions Club Spirales de Bourg-en-Bresse, un Lions Club féminin, premier invité à venir voir cette « chaîne d'amour », c'est-à-dire la remise d'un chien guide, un vendredi soir sur le site de Cibeins.

Une relation dont il peut être fier, car ce club, des années après est toujours partenaire de l'association, et le 6 juin dernier, Isabelle Bartassot recevait un chèque de leur part, aux côtés de 6 autres associations en mairie de Bourg-en-Bresse.

*« À chacun de ces événements, le relais se faisait entre le conseil d'administration, le centre d'éducation, les donateurs, les clubs service, et le service communication. Comme lors d'une réunion de famille. »*

Capitaine de route, Jean-Paul, aux côtés de Martial n'avait qu'une envie :

*« Nous faire connaître coûte que coûte, pour avoir des dons, des legs, de la notoriété, des adhérents... ».*

Martial et lui enquillent les heures de bénévolat.

Dans les années 90 et jusqu'à 2000, Martial et Jean-Paul passent 3 week-ends sur 4 sur la route, organisant salons et parcours de simulation avec les chiens, pour mobiliser le public et les donateurs.

Ils ne se posent pas de questions. « Nous étions là pour servir l'association et non pour nous servir d'elle ».

Cet état d'esprit, véritable raison d'Être des associations, ils le partagent avec Daniel Manin, mais aussi Jacky et Marie Bouis, Denise Royer, André Horesji, Jean-Louis Bouty, Danièle Chanson, Jean Defer, la famille Ehret, et bon nombre de bénéficiaires, de bénévoles, de familles d'accueil...

***« J'ai un contrat à vie avec l'aveugle et les chiens guides. Ils sont dans ma tête, dans mon cœur. Coûte que coûte. Je ne peux faire autrement. J'ai envie de rester présent pour l'association »,***

nous déclare Jean-Paul qui –parmi ses meilleurs souvenirs– cite encore la vente de Lumignons avec le Lions Club de Lyon Part-Dieu, toujours d'actualité elle aussi.

### **Lions un jour, Lions toujours...**

Les Lions Club –depuis l'origine– ont toujours été aux côtés des associations de chiens-guides, la vue étant l'une des cinq grandes causes qu'ils défendent à travers leurs actions.



Mais dans le cœur de Jean-Paul est également présente le comité Miss Rhône-Alpes, et sa présidente Andrée Michon. Chaque année,

cette femme au grand cœur participait aux journées portes ouvertes de l'Association de Lyon, avec Miss Rhône-Alpes et Miss Pays de l'Ain.

*« Celles-ci étaient les marraines de la manifestation, et cette présence nous amenait du monde, de la notoriété. Au-delà de leur beauté et de leurs qualités de cœur, les Miss généraient des dons. Elles se prêtaient au jeu de la mise sous bandeau et nous avons un souvenir épique d'un échange entre Jean-Claude Brenot, aveugle, et Stéphanie Pouchoy, malentendante. Lors de son mariage, celle-ci nous a invités, et nous lui avons fait une haie d'honneur avec nos chiens guides. Un sacré moment ! ».*



Souvenir aussi des sensibilisations organisées dans de nombreuses écoles primaires, à l'image de celles proposées à Oullins, par Danièle Chanson et Marie-Ange Bost, avec la complicité d'Abdel Mahious.

*« Ces dernières –grâce à ce trio– nous ont permis de financer deux chiens guides »,*

rappelle Jean-Paul, qui, cette année encore, est venu à la Journée Portes Ouvertes de l'association pour partager ses nombreuses photos et souvenirs que nous ne pouvons tous relater ici. Merci à lui.



## Denise Royer, « première » salariée de l'association

**Denise Royer est la toute première salariée régulière de l'association. Arrivée en 1989, elle n'a même pas hésité quand Daniel Manin lui a confirmé qu'elle avait tout à fait le profil qu'il recherchait mais qu'il n'était pas sûr d'avoir les fonds pour la rémunérer à la fin du mois. Le projet lui plaisait.**



À cette époque, le bureau de l'association était encore à Saint-Georges-de-Reneins et c'est devant une machine à écrire Japy, ancêtre de celle –plus moderne– dont elle disposait chez son ancien employeur que Denise a fait ses armes. Au bureau, elle était seule. Une éducatrice et une apprentie étaient, elles, basées à Lezoux (63).

Dix-huit mois plus tard, Murielle Brisset la rejoint, et l'entente est immédiate. Ensemble, elles resteront 5 ans à Saint-Georges jusqu'à ce que la pugnacité de Daniel Manin paie, et que les démarches pour réunir tous les salariés en un même lieu aboutissent.

Au lycée agricole de Cibeins, dans une verrière d'abord où il faisait très chaud l'été, et très froid l'hiver ; puis dans l'une des maisons du lycée, puis dans le bâtiment actuel : le grand luxe !

## **Parmi ses meilleurs souvenirs, Denise cite :**

- Le côté artisanal de l'époque Saint-Georges.  
*« Nous cherchions de généreux donateurs et nous faisons les reçus fiscaux à la main, aidées par les épouses des administrateurs, nos premières bénévoles. »*
- La rencontre avec Murielle.  
*« Ça a tout de suite marché entre nous. »*
- Les premières ventes de lumignons, à Lyon, aux côtés du Lions Club, avec Jacky Bouis, et Jean-Paul Pérès. Un partenariat toujours d'actualité.  
*« Je me souviens, lors de la première assemblée générale, les chiffres étaient peu reluisants, mais à l'aide de son réseau, des Lions, et de sa passion pour les chiens, Daniel Manin a su aller au bout de son projet. »*

Parmi les moins bons, elle se souvient d'un matin, à Saint-Georges toujours, où Murielle et elle ont découvert leur bureau infesté de puces. Même si le problème a été relativement vite réglé, elles ont dû déménager quelques jours, le temps de traiter les lieux.

## **Sa vision pour l'avenir ?**

*« Que l'association perdure ! »*

Et qu'elle ne grossisse pas trop, pour ne pas trop augmenter les salaires au regard du nombre de chiens remis.

## **Son mot de la fin ?**

*« Je n'avais jamais côtoyé de personne déficiente visuelle accompagnée d'un chien avant de rejoindre l'association. J'ai beaucoup aimé échanger avec eux, sur leur perception. Certains me disaient qu'ils préféreraient être aveugles que sourds. C'est peut-être le cas pour ceux qui sont aveugles de naissance, mais je crois que pour moi cela aurait été l'inverse ; mais nous sommes tous différents. »*

## Murielle Brisset

**Entrée dans l'association en 1991, Murielle Brisset, avec son complice Martial Herrscher, font aujourd'hui figure de plus anciens salariés de l'association.**



Tour à tour secrétaire, secrétaire comptable, assistante de direction, et enfin cheffe de service administratif et financier, elle a un jour poussé la porte de l'association, pour ne plus jamais en repartir. Parmi ses souvenirs les plus vifs de ces 34 années :

- La paella géante cuisinée par Marie Bouis, pour 300 personnes lors d'une des premières journées portes ouvertes de l'association, avec ses complices de la bande à Brenot.
- Sa complicité avec sa super collègue Denise, première salariée de l'association, comme Denise elle raconte « Entre nous, ça a tout de suite « matché » !
- Les puces qu'elles ont exterminées ensemble dans le parquet de leur tout premier bureau à Saint-Georges de Reneins.

Aujourd'hui, comme Martial, avec environ 25 salariés, elle trouve que l'association –qui a franchi un cap– a une taille parfaite.



## Paroles de présidents

**En quarante ans, dans le sillage de Daniel Manin, les présidents se sont également succédé au sein de l'association.**

Chacun à leur tour ils l'ont pilotée, à leur manière, avec toujours un seul leitmotiv en tête : remettre toujours davantage de chiens aux personnes déficientes visuelles, pour leur permettre de retrouver à la fois autonomie et lien social.

Pour nous, ils relatent leur mandat. Les difficultés, mais aussi les joies liées à leur mission.



## **Avec Daniel Manin, fondateur visionnaire de l'association**

**Avec 28 années à la tête de l'Association qu'il a façonnée << avec ses tripes >>, Daniel Manin est sans conteste, l'un des présidents qui a le plus marqué l'Association de Chiens-Guides d'Aveugles de Lyon et du Centre-Est.**

S'il a réussi à en faire ce qu'elle est aujourd'hui, il le doit à une multiplicité de facteurs qui, conjugués, ont rendu possible la matérialisation de la création de l'association :

- son métier de vétérinaire,
- son amour pour les animaux et pour son prochain,
- sa capacité à embarquer ses pairs et à tisser des liens, notamment au sein des Lions Club,
- mais aussi à sa pugnacité.

À cela, s'ajoute une énergie et un travail acharnés, au service des animaux, et de la cause qu'il défend : Celle des chiens guides.

Pourtant, celui qui a consacré des milliers d'heures à la cause des chiens guides et à la création de l'ECGALCE devenue par la suite ACGALCE, quand il l'évoque, ne parle jamais de « travail ».

Car comme tous ceux de la « bande à Brenot » il déclare :

***« nous donnions sans compter, parce que nous étions bien ensemble ».***

Pour nous, il répond à quelques questions et revient sur son mandat, ses choix, ses combats...

Diplômé de l'école vétérinaire de Lyon en 1967, Daniel Manin a consacré une grande partie de sa vie aux chiens guides. Pendant 30 ans, il a mis son énergie au service de sa passion, l'éducation de chiens-guides d'aveugles. À l'origine de la création de l'Association de Lyon et du Centre-Est, il l'a dirigée pendant près de 30 ans, posant les fondations de celle que nous connaissons aujourd'hui.

Quand j'interroge Daniel Manin, sur les événements qui ont le plus marqué son mandat, ce sont les valeurs qu'ils portent qui font irruption dans notre échange :

*« Ces événements sont nombreux, et beaucoup parlent de la confiance que les donateurs – parmi lesquels des amis, des membres de Lions Clubs ici, et partout dans la région – mettaient en nous.*

*Ils sont révélateurs de la confiance qui soudait également cette bande d'amis évoquée plus haut, et avec qui nous avons tant plaisir à nous retrouver ».*

Curieuse, j'ai enquêté sur cette fameuse « bande » que tous les anciens citent avec nostalgie.

Baptisée « la bande à Brenot », cette fine équipe comprenait : Jean-Claude Brenot, vice-président de l'association, accompagné par sa chienne Ambre ; Martial Herrscher, éducateur, Jean-Paul Pérès, et, bien sûr, Daniel Manin. Autour d'eux gravitaient : Jean Defer, Jacky Bouis et son épouse Marie, Denise Royer et Muriel Brisset, les premières salariées.

De nombreux non-voyants complétaient cette joyeuse équipe.

*« C'était une « bande de bénévoles et d'amis » qui venaient presque exclusivement de l'univers du chien. Ce sont eux qui ont porté, à mes côtés, l'Association sur les fonts baptismaux. Eux aussi, qui se sont éloignés ensuite de ce qu'elle était devenue ; mais à l'époque, nous étions une famille ».*

Le week-end, tous se retrouvaient lors de manifestations. Les éducateurs venaient du terrain ; ils aimaient les animaux.

La semaine, Daniel Manin parcourait des kilomètres, sitôt son cabinet de vétérinaire fermé le soir.

Avec son vice-président Jean-Claude Brenot, et son chien Ambre, ils sillonnaient la région pour « vendre du chien guide ». À Lyon, mais aussi à Annecy, Grenoble, Lons-le-Saulnier, Saint-Étienne, Beaune, Clermont-Ferrand, etc...

Ensemble, ils tissaient cette toile qui nécessitait beaucoup d'investissement en temps, mais qui a permis de créer une dynamique de réseau. Un réseau basé sur la confiance qui a, peu à peu, conquis des clubs-service, et –à travers eux– des donateurs.

Parmi les dons et legs évoqués par Daniel Manin, le plus spectaculaire est sans doute celui fait par Mireille Bonnet, professeur en ophtalmologie à l'hôpital de la Croix-Rousse à Lyon 4°.

*« Rencontrée lors d'un dîner chez des amis, j'ai tout de suite sympathisé avec Mireille Bonnet. Notre amour commun pour le chien nous a rapprochés. Elle était en amour avec son chien qui la suivait jusque dans sa consultation à l'hôpital de la Croix-Rousse.*

*J'appris malheureusement son décès de la bouche du notaire qui m'annonçait qu'elle avait fait de notre association son légataire universel ».*

Amoureuse des chiens, Mireille Bonnet croyait en la mission de l'association qu'elle a couchée sur son testament. Le legs comprenait –outre les liquidités–, des appartements, des parts de société, etc. L'ensemble pour plus d'un million d'euros.

*« En dépit du décès de Mireille Bonnet, son amitié et la confiance dont elle a fait preuve envers moi et à travers moi envers l'association, restent parmi mes meilleurs souvenirs. Cette femme avait un attachement viscéral aux animaux que nous partageons ».*

Aux côtés de ces legs, toujours un peu spectaculaires, il y a eu aussi tous les projets montés conjointement avec les Lions Clubs de la région, dont Daniel Manin était membre ; et dont certains perdurent encore aujourd'hui.

L'un des plus marquants est peut-être La foire aux vins de Neuville dont c'est la 30<sup>e</sup> édition cette année. Portée par le Lions Club de la ville éponyme, elle a rapporté environ 30 à 40 000 francs par an pendant 4 à 5 ans, soit plus de 200 000 francs. Une somme réunie grâce à l'engagement de chacun de ses membres.

Devant la réussite évidente de ces actions, je questionne alors Daniel Manin sur son retrait de l'association qu'il a non seulement fondée, mais aussi développée avec autant d'énergie, de passion, et d'engagement.

*« L'arrivée à Cibeins (pourtant appelée de mes vœux pour que nous soyons réunis en un même lieu), la visibilité donnée ainsi à l'association et la dynamique de réseau mises en place ont commencé à porter leurs fruits, générant davantage de fonds au service de l'éducation des chiens guides, mais aussi davantage d'envies.*

*D'un groupe soudé, qui a donné beaucoup, l'association a migré vers un groupe qui voyait une opportunité de se donner une existence. Cela a cassé une forme de dynamisme et réduit les activités de Canicross autour desquelles nous nous retrouvions le dimanche, la paëlla géante concoctée par Jacky Bouïs et son épouse, le pot au feu de Jean-Louis Bouty... Toutes ces actions qui nous réunissaient, qui créaient des liens entre nous... des liens d'amitié et non hiérarchiques.*

*Car si nous avons autant donné, c'est que nous nous sentions bien. J'étais le président, mais nous étions surtout des copains ».*

L'arrivée d'un directeur général, a transformé aussi peu à peu la structure familiale en structure associative. En parallèle, la création du centre de formation au niveau national a modifié les profils des éducateurs recrutés, ouvrant la profession à des moniteurs peut-être –pour certains– moins proches des animaux

Une crise de confiance au sein de la gouvernance s'installe alors. Elle provoquera le départ de Daniel Manin, fondateur de l'association.

*« J'ai dirigé cette école en collégialité pendant 30 ans, jusqu'à ce que décision soit prise d'embaucher un directeur sans aucune expérience.*

*La création de multiples commissions auxquelles je participais mais dans lesquelles je n'avais plus aucun pouvoir de décision, l'attribution du suivi sanitaire et des vaccinations des chiens –que je faisais bénévolement grâce à l'attribution gratuite de*

*vaccins obtenue du docteur Charles Mérieux- confiée à titre onéreux à un confrère installé en ville, ont été autant de signes d'une perte non seulement de rigueur économique, mais également de confiance.*

*A partir du moment où je n'ai plus eu la main, j'ai lâché l'affaire. D'autant que peu à peu, ceux avec qui j'avais créé l'association sont partis désenchantés eux aussi.*

*Du côté des recrutements, les choses aussi avaient bougé. Nous sommes passés d'éducateurs qui venaient du monde du chien à un centre d'éducation ouvert à des profils de tous horizons. Il nous est même arrivé d'avoir une jeune femme de formation de danseuse classique ».*

Peu à peu, partout en France, les associations grandissent, se fédèrent, gagnent en notoriété et en visibilité, modifiant les façons de faire. Et si l'ensemble des acteurs gagnent en notoriété et en financement, cela peut se faire, parfois, au détriment de la flexibilité et de la cohésion.

Pour finir, je questionne Daniel Manin sur sa vision de l'association qu'il a dirigée pendant presque trente ans, à une échéance de dix ans. Et il est reste optimiste.

*« C'est une vaste question, mais il existe des chemins » nous dit-il.*

*« Si j'en avais les moyens, je modifierais, je crois, le recrutement des éducateurs pour privilégier les gens issus du terrain, capables d'éduquer des chiens au sentiment, et non des chiens dopés à la croquette ; mais aussi des gens qui puissent être des aidants envers les personnes en situation de handicap, en plus de leurs compétences dans le domaine du chien.*

*Je travaillerais sans doute aussi sur la motivation et l'engagement des équipes, car j'aime rappeler l'évolution spectaculaire qu'a connue le mouvement chien-guide alors qu'il y a 40 ans, en France, il était pratiquement inconnu.*

*La fédération d'alors (FNECGA) n'avait aucun moyen financier, pas de locaux où se réunir puisque c'est mon confrère, le très*

*médiatique docteur Michel Klein, alors président de l'École de Chiens Guides de Paris, qui nous hébergeait dans des locaux de la Société Centrale Canine à Paris dont il était également président.*

*Pourtant, grâce à un objet humanitaire reconnu, grâce à des pionniers convaincus et à de nouveaux outils de communication efficaces, l'argent est tombé en masse sur le mouvement.*

*Je souhaite que cette dynamique et cette opulence ne détourne pas les associations de l'objet pour lequel les pionniers du mouvement ont donné sans compter. J'espère que le nombre de chiens remis puisse évoluer en conséquence et que tous les bénéficiaires aient la chance de voir se renouveler leur demande sans repasser par la canne électronique si tel est leur choix. Sinon, j'en serai très triste.*

*Je crois que c'est possible ; et, aujourd'hui, le seul regret que j'ai, c'est celui d'une époque bénévole, au cours de laquelle je côtoyais de nombreux amis, au service de cette cause qui m'a tant porté et tant donné».*



## **L'association de chiens guides Lyonnaise se fait une place à l'international !**

C'est en 1998, soit 26 ans après sa création, que le président de la FNECGA, (Fédération Nationale des Ecoles et Clubs de Chiens guides d'Aveugles, désormais FFAC) Guy Rimbaud invite Daniel Manin, à participer au congrès de l'IGDF (International Guide Dog Federation) à San Rafael, en Californie, sous la présidence du Sud-Africain Ken Lord.

Lors de ce congrès un membre de la FNECGA doit représenter la France. Le président Rimbaud demande à Daniel Manin de poser sa candidature. Sans réfléchir aux implications, celui-ci accepte, et est élu.

Il est donc amené à assister à des conseils d'administration qui vont avoir lieu au siège de l'IGDF à Reading, petite localité de la banlieue ouest de Londres, tout près du château de Windsor dans une magnifique propriété.



De beaux moments de rencontre entre membres de différents pays.  
Un temps aussi, pour partager les bonnes pratiques selon l'adage

« Ensemble, on va plus loin ! »

Puis ce sera l'opportunité de représenter la France aux congrès internationaux de Toronto, Paris, Tokyo... et d'apprendre encore, de partager d'autres visions, d'autres façons de faire.

Dans le même temps, la Fédération européenne des chiens Guides d'Aveugles voit le jour à Bruxelles. Et c'est à nouveau Daniel Manin qui y représentera la FFAC.

De nouveaux liens se tissent, et l'opportunité de rencontrer des homologues lors de réunions à Bruxelles et d'un congrès en Roumanie, à Bucarest. Tout un monde.

## **Discours d'inauguration du « Cellier » par Daniel Manin, président**

**« Si l'on m'avait dit il y a 15 ans que j'inaugurerai la fin des travaux de rénovation du Cellier j'aurais probablement bien ri.**

*C'est en effet il y a à peu près 15 ans que je présentais timidement à Jean-Louis Bouty alors proviseur du lycée agricole mon projet un peu fou d'implantation d'un chenil de l'École de Chiens Guides d'Aveugles du Centre Est sur l'emprise de son lycée.*

*Je devais être probablement convaincant car contre toute attente il m'a cru, a présenté et soutenu mon projet auprès de son autorité de tutelle d'alors, la ville de Lyon.*

*C'est donc en 1993 que nous avons construit et inauguré le chenil.*

*Le passage du lycée sous la tutelle de la région et la réorganisation qui s'ensuivit nous permit d'obtenir la mise à disposition des garages à matériel agricole que nous transformerons en bureaux et accueil pour nos stagiaires aveugles et que nous inaugurerons en 2005.*

*Puis ce fut la mise à disposition du terrain entre le chenil et les bureaux ainsi que le vaste bâtiment « Le Cellier » que nous inaugurons aujourd'hui.*

*Toute cette aventure n'aurait pas été possible sans la compréhension de Jean-Louis Bouty, qui la rendit possible, et que je remercie encore aujourd'hui. Je dois remercier également les élus de la Région Rhône-Alpes, sans leur soutien actif, nous ne serions pas là aujourd'hui.*

*Je n'oublierai pas dans ces remerciements monsieur le maire de Misérieux qui nous a soutenus et aidés depuis le début et qui a toujours été à notre écoute, bien conscient du fait que nous avons fait connaître sa commune dans toute la France, et même au Japon !*

*Je dois donner un grand coup de chapeau à la commission travaux, à son président Denis Hannezo aidé du directeur Didier Grasset.*



*Ils ont « mouillé le maillot » et ont fait preuve d'une grande efficacité pour la réalisation des travaux dans les délais les plus courts.*

*Pour finir je dois remercier notre fédération en la personne de son président, Monsieur Paul Charles, dont je dois excuser l'absence. Il n'a malheureusement pas pu se joindre à nous ce soir. C'est elle qui nous a permis de financer les travaux de remises en état de ces bâtiments ».*

**Merci a tous !**

# Joël Souvy : La culture du don

**Kinésithérapeute pendant 30 ans, Joël Souvy a été propulsé président de l'Association de Chiens Guides d'Aveugles de Lyon et du Centre-Est, après en avoir été administrateur.**

Réélu une seconde année à l'unanimité, il n'a pourtant pas souhaité poursuivre ce deuxième mandat pour rester aligné avec ses valeurs.

La générosité chevillée au corps, Joël, qui a travaillé en libéral toute sa carrière, aimait sensibiliser les gens, les émouvoir... Un don précieux dans une organisation sans but lucratif, qui ne vit que de dons et de legs.

Quand je questionne Joël sur les souvenirs de toutes ces années, ce sont les souvenirs heureux qui remontent à la pelle –malgré les divergences de vues qui l'ont décidé à ne pas renouveler son mandat– :

- les 40 000 kms de ballades qu'il a effectués avec ses deux chiens guides successifs,
- les rencontres, à l'image de celle avec cette journaliste de Philadelphie qui lui raconta avoir mis un cerje pour son chien Jogg à la cathédrale de Philadelphie...

Ou d'autres encore, qu'il détaille ici, pour nous :

- Son premier essai avec Jogg, après le décès de sa précieuse Cannelle.

Toute la matinée, il avait testé « sa compatibilité » avec 4 chiens guides du côté de Villefranche-sur-Saône. Déçu, il était sur le point d'abandonner quand l'après-midi, Manon, l'éducatrice de Jogg, lui propose un chien qui –malgré son jeune âge– a déjà passé toutes les étapes de son parcours.

Qu'elle ne fut pas sa surprise quand Jogg –car c'était lui– lui sauta dans les bras dès qu'il le vit !



Ensuite, tout s'enchaîna très vite.

Joël a actionné les feux sonores, et ils sont partis tous deux, accompagnés par Manon, comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

Lorsqu'il l'a laissé au chenil le soir après cet essai, Jogg l'a regardé partir. Il avait les deux pattes appuyées sur la poignée de la porte, prêt à repartir avec lui.

*« Si Cannelle m'a tout appris, car elle était ma première chienne guide et qu'il me restait un peu de vision, Jogg a pris la suite, en octobre 2015 ; et notre relation a rapidement été fusionnelle ».*

- Les très belles rencontres qu'il a faites au sein du mouvement chiens guides.

Parmi celles-ci, Joël cite Rosy, sa sœur de cœur. Rosy Fernandez avait 4 ans lorsqu'elle a rejoint l'école pour aveugles de Villeurbanne. Joël en avait 8. Ce jour-là, la maman de Rosy l'a laissée, comme tant de mamans qui repartent travailler. Et la petite fille vêtue de bleu s'est mise à pleurer.

50 ans plus tard, le hasard remet en présence Rosy et Joël qui n'a pas oublié la petite fille en bleu. Il lui conseille rapidement de prendre un chien plutôt que de s'orienter à la canne électronique. Depuis, Rosy est guidée par Picsou, un beau labrador caramel.

Régulièrement Rosy et Joël s'écrivent, entre 2h et 5h du matin. Ce n'est pas un secret. De nombreuses personnes déficientes visuelles sont insomniaques.

- La descente d'un amphithéâtre, de haut jusqu'en bas, la bannière étoilée sur les épaules, guidé par Jogg, sur les notes de l'hymne américain, lors d'un congrès organisé à Dijon par un Lions Club. Quelle fierté !

Ces moments forts, ces rencontres, Joël les conserve précieusement, mais celui qui revient le plus fréquemment dans ses souvenirs, c'est Jogg.

Jogg en qui il avait une confiance absolue. Jogg à qui, en dépit des consignes données, il proposait chaque semaine de choisir LEUR parcours quotidien.

Un parcours qui s'organisait depuis sa résidence de Tassin jusque



là où les pattes de son chien les menaient : un jour à Fourvière, un jour à la Croix-Rousse, un jour au parc de la Tête d'Or via Vaise ; et le métro aussi parfois, où tous les contrôleurs les connaissaient.

*« J'ai été sacré meilleur déficient visuel en matière d'autonomie par Daniel Manin, mais cela, je le dois aussi à Jogg, à notre relation unique. »*

Quand je demande à Joël ce qu'il changerait, au sein de l'association, s'il disposait d'une baguette magique, la réponse fuse. Elle rejoint celle de Daniel Manin.

*« Je crois que si la législation le permettait, je ferais en sorte que les éducateurs –leur formation étant payée par la Fédération– soient redevables d'un certain nombre d'années de services, comme cela peut se faire au sein des hôpitaux, de l'armée, ou l'enseignement. Trop de personnes démissionnent, alors que la formation est payée par la générosité du public ; parfois même d'un public très modeste. »*

Et dans 10 ans, il imaginerait bien un projet associatif, organisé comme en Suisse, à Lausanne, autour d'une centrale d'éducation.

Pour en savoir plus sur Jogg, lire plus loin le très bel hommage de Joël, écrivain, conteur, et poète, à son chien.

## **Marcel Lanier : 33 ans de chiens guides !**



**Maire-adjoint puis maire de Saint-Trivier-sur-Moignans depuis 19 ans, et suppléant remplaçant du Conseil départemental de l'Ain depuis 2021 jusqu'en 2028, Marcel Lanier s'est engagé très tôt dans le monde du chien guide.**

Le point de départ ? Son poste de directeur d'exploitation au lycée de Cibeins pendant 4 ans (de 1986 à 1990) puis son poste de direction du Centre de Formation d'apprentis pendant 23 ans, et enfin... directeur du CFFPA (Centre de Formation Professionnel Agricole) à Bourg-en-Bresse.

### **Qu'est-ce qui vous a marqué durant cette période ?**

*J'ai deux regrets.*

*Au sein de l'ACGALCE, j'ai repris en urgence la présidence de l'association suite au départ de Joël Souvy. J'étais déjà maire de Saint-Trivier-sur-Moignans alors ; j'avais aussi d'autres mandats et fonctions, et j'ai coutume de dire que « quand on fait trop de choses à la fois, on a du mal à les faire bien » !*

*Le deuxième, c'est d'avoir démissionné au niveau national de mes fonctions de trésorier général de la FFAC et de président de l'AFH2A (Association de formation au métier du Handicap visuel par l'Aide Animalière) dont j'ai été le président fondateur en 2007. Je l'ai fait sur un coup de tête et je regrette de n'avoir pas vu l'aboutissement de l'offre de formation structurée et cohérente avec les référentiels de formation du monde de l'éducation que nous avons portée et qui avait reçu dès 2005 un agrément à la commission des titres (RNCP : répertoire national des certifications professionnelles) ; il s'agit*

*d'une reconnaissance professionnelle et statutaire clé de la filière technique et plus particulièrement celle des éducateurs.*

## **Et quels sont vos meilleurs souvenirs ?**

*Le premier, c'est certainement ce temps d'échange –qui a un peu disparu aujourd'hui– qui advient après deux ans de travail, lors de la remise du chien guide à son bénéficiaire.*

*Ce temps partagé est au cœur de la mission de l'association. C'est un aboutissement, et, le célébrer, avec le bénéficiaire, la famille d'accueil, les éducateurs, et tous ceux qui ont contribué à le rendre possible a quelque chose du rituel. Cela fait sens.*

*Le deuxième, c'est sans doute la collaboration avec Daniel Manin lorsqu'il nous a sollicités pour l'implantation du chenil et de l'école sur le site de Cibeins où elle est installée aujourd'hui.*

*À l'époque, j'étais directeur d'exploitation agricole au lycée de Cibeins. Je n'avais pas d'affinité particulière avec le mouvement chiens guides, mais nous n'utilisons pas l'espace (terrain + bureau) qui a été cédé. Or, en tant que gestionnaire d'un établissement public, il nous semblait que le projet de Daniel Manin sur ce site s'inscrivait dans une logique d'intérêt général que j'ai toujours portée.*

*Et, petite anecdote, à l'époque nous étions locataires de la ville de Lyon, signataire d'une convention qui nous autorisait –en tant qu'exploitant– à transformer les lieux, avec l'accord de la Ville de Lyon, sous réserve qu'elle nous réponde par le contraire sous deux mois. Deux mois et 1 jour après, le projet était scellé. Un grand merci à Jean-Louis Bouty, alors directeur de l'EPL (Etablissement public local) de Cibeins !*

*En parallèle, en 1985, au lycée de Cibeins, nous avons lancé une formation autour du chien et la proviseure adjointe qui l'avait portée initialement –Jeanine Pacaut– avait demandé sa mutation.*

*C'était assez novateur dans un lycée agricole qui avait plutôt*

*l'habitude des vaches laitières, et, à l'époque la seule autre formation similaire se situait à Saint-Gervais d'Auvergne.*

*Le lien entre cette nouvelle formation et le projet de Daniel Manin, alors vétérinaire à Villefranche-sur-Saône, s'en est trouvé renforcé. Lui aussi porteur de sens.*

*Le troisième, c'est la période qui a suivi cette installation.*

*Si je ne suis arrivé au sein de l'association qu'en 1992, un peu par hasard, le travail que nous avons ensuite effectué tous ensemble a été vraiment formidable !*

### **Nous avons grandi ensemble !**

*Nous avons défendu cette cause avec les moyens du bord, parfois avec de mauvaises stratégies, mais nous en gardons des souvenirs inoubliables.*

*Par exemple, celui d'avoir dû pénétrer à la hache dans une propriété qui nous avait été léguée car les arbres avaient poussé dans l'entrée de la propriété.*

*Ou encore celui du perçage d'une porte de cave à la chignole lors d'un legs. Le notaire n'en avait pas les clés, et lorsque nous l'avons ouverte, quelle surprise de constater qu'il y avait des pots de confitures postérieurs à la date de décès de la défunte. Nous nous étions trompés de cave !*

*cette époque, et malgré les legs, nous n'avions pas beaucoup d'argent. Nous roulions dans de vieux Renault Espace qui n'avaient que le nom de véhicule, réformés et cédés par EDF ; ils avaient plus de 15 ans, mais ne nous empêchaient pas de sillonner les routes.*

### **Comment verriez-vous l'association dans les dix ans à venir ?**

*Concernant l'ACGALCE, il me semble important de rester dans une association à taille humaine, qui puisse rester soudée, conviviale... L'expérience montre que lorsqu'une structure grossit, le cadre juridique, la gestion de l'administratif, des ressources humaines, deviennent plus lourds et plus complexes à gérer. On tourne mieux à 20 personnes qu'à 40 !*



*Au niveau national, je crois que l'on peut encore repenser le volet formation, et je crois que je peux y jouer un rôle. Mon expérience et la réflexion que j'ai portée et retranscrite –pour partie dans les actes des accords de Moussy– sont toujours d'actualité.*

*Le contexte évolue, l'environnement évolue, les jeunes évoluent aussi. Ils grandissent avec de nouvelles technologies, d'autres référentiels, ils ne viennent pas tous du monde du chien ou du handicap.*

*Nous devons en tenir compte pour faire évoluer nos formations –par exemple tous les 10 ans– si nous ne voulons pas qu'elles deviennent obsolètes, perdre notre certification RNCP, où simplement l'attrait de celles-ci pour les jeunes d'aujourd'hui.*

*Tous ensemble, avec l'aide des directeurs techniques et de ceux et celles qui sont rompus aux référentiels de la formation et de l'éducation, nous avons la capacité de nous mettre en synergie, pour remettre davantage de chiens, dans un laps de temps beaucoup plus court.*

## **Roland Donzelle : une vie rythmée par deux engagements majeurs, l'amour des chiens et le bénévolat au service de l'inclusion**



Roland Donzelle est président de l'Association de Chiens Guides d'Aveugles de Lyon et du Centre-Est, mais avant d'endosser ce rôle, il a été très famille d'accueil, et ce, depuis 1982.

Il revient sur ce cheminement qui -depuis l'enfance- l'a conduit à cette fonction, et sur cet engagement qui l'a conduit à accueillir des chiens, avec sa compagne et leurs enfants, en parallèle d'une activité professionnelle bien remplie de chef d'entreprise.

*« Cela m'a sensibilisé tôt au handicap ; et puis, j'étais fasciné par un ami de mon père, aveugle qui trichait aux cartes, annotant toutes ses cartes en braille ».*

Plus tard, engagé auprès de la Centrale canine, il assiste à l'école vétérinaire de Lyon à une conférence du docteur vétérinaire Michel Klein sur les chiens d'assistance et réalise tout le potentiel de ces animaux.

Avec ses enfants et sa compagne, il devient alors famille d'accueil. Et ce projet familial dure toujours, plus de 40 ans après.

En 2018, il cède son entreprise. C'est l'opportunité de s'engager davantage dans l'association. Il intègre le Conseil d'administration (CA) avant de devenir trésorier, puis président. En parallèle, il prend des responsabilités nationales, puisqu'il est trésorier de la FFAC et membre du CA de l'association Canidea qui fédère les associations engagées dans l'aide animalière.

## **Roland, quelle est votre mission, votre rôle en tant que président ?**

*Il y a plusieurs choses, mais je dirai que les principales sont :*

*D'avoir une vision, d'animer le conseil d'administration, et de prévoir le futur de cette association, en lien de plus en plus avec le national et avec Canidea. Cela me permet de rencontrer d'autres associations, au sein et hors du mouvement chiens guides, de tisser un réseau, au profit de l'association.*

*D'amener de la cohérence et de bien replacer la personne déficiente visuelle au cœur de notre mission mais aussi de maximiser notre impact social, en réorientant des chiens qui ne peuvent pas aller au bout de leur parcours de chiens guide.*

*De m'impliquer pour cela auprès d'associations comme Handichiens par exemple et assurer une réorientation socialement utile de des chiens.*

## **Qu'est-ce qui vous touche le plus dans cette mission ?**

*Trois choses là encore :*

- *la sensibilité au handicap associée à ce que peut apporter l'aide animalière,*
- *la complicité que l'humain peut développer avec l'animal,*
- *la richesse des rencontres au sein du secteur associatif.*

***J'ai rencontré des gens, des histoires, des parcours de vie passionnés et passionnants, des gens que je n'aurais jamais croisé dans une autre vie.***

## **Si vous aviez une baguette magique, que feriez-vous différemment ?**

*Je ferai en sorte que le concept « d'accessibilité universelle » tous handicaps confondus devienne une réalité.*

*On entend beaucoup parler d'accessibilité et d'inclusion, mais cela bouge trop lentement. Au niveau des mentalités, des aménagements, des pouvoirs publics...*

*Or on voit que dans d'autres pays les choses avancent plus vite. Je souhaite que l'acceptation du handicap et de l'inclusion soient au bon niveau.*

## **Comment voyez-vous l'ACGALCE dans 10 ans ?**

*Trois choses que j'appelle de mes vœux pour les années à venir :*

- *J'espère que nous serons plus performants et remettrons plus de chiens, plus vite à ceux qui en ont tant besoin.*
- *J'espère que nous pourrons travailler davantage ensemble, y compris avec d'autres associations de chiens d'assistance.*
- *Je souhaite que nous puissions intégrer les aides technologiques ; des systèmes qui n'ont pas la réactivité et l'émotivité d'un chien ou d'un être vivant, mais qui, conjugués avec eux ne rendront pas la vue, mais apporteront un vrai confort dans le quotidien.*

***Faire bouger le regard de la société sur le handicap et faire disparaître le validisme quel que soit sa forme.***



# Notre raison d'Être

Enfin, malgré tous ces temps forts, toutes ces dates clés, ce livret n'aurait pas lieu d'être si nous ne donnions pas la parole à ceux pour lesquels nous nous mobilisons, à savoir nos bénéficiaires, les personnes déficientes visuelles.

Elles sont au cœur de notre mission et notre raison d'être.

Pour les représenter, nous avons choisi de donner la parole à Joël Souvy. Ancien président de l'association, atteint de déficience visuelle, Joël nous livre ici –avec pudeur– un témoignage qui, à lui seul, nous donne envie de continuer notre mission pour les 40 ans à venir : l'histoire de son lien avec Jogg.



Lyon, le 24 décembre 2021

*Pour toi, mon Jogg et pour toi seul,*

*Je ne trouve pas de mots pour “dire” mais seul un regard et un puissant souffle pour une évasion vers la liberté.*

*Vite ; la vie en dépend. Allons droit devant, guidés par une lumière plus irradiante que le soleil.*

*Suite à la mort violente de ma merveilleuse fée clochette, Cannelle, en juillet 2015, je m'égarais dans le désarroi et l'affliction, bien convaincu que la nuit serait désormais très longue et sans espoir d'un lendemain lumineux et serein.*

*J'étais anéanti, incapable d'amorcer la moindre source de résilience pour gérer ce deuil. Je devais brutalement renoncer à une part conséquente de ma liberté et de mon autonomie, avec pour seule option de guidage une canne blanche que j'ai toujours eu le plus grand mal à accepter.*

*Le confort de mon canapé me devenait insupportable et quelques réminiscences littéraires, mêlées à mes angoisses et à mes cauchemars, m'immergeaient dans le dédale des aveugleries des Quinze-Vingts, d'autant que les avancées scientifiques, disponibles dans la panoplie des thaumaturges de l'ophtalmologie, s'avéraient inopportunes pour traiter ma pathologie rétinienne.*

*Ce fut alors que, ô miracle ! un 20 décembre en ouvrant le calendrier de l'Avent de l'Association de Chiens Guides d'Aveugles de Lyon et du Centre-Est, située à de Misérieux, je découvrais mon plus extraordinaire cadeau de Noël : Toi, mon Jogg !*

*Toi qui resteras pour toujours ma lumineuse étoile, mon compagnon de vie, et mon irremplaçable et généreux ami.*

*Et si je chéris encore la vie, c'est parce que tu l'illuminés sans cesse.*

*Dès notre première rencontre, tu plongeas ton regard de feu au fond de mes yeux, me bondis dans les bras, et de gros câlins chargés d'émotion scellèrent notre complicité sans faille.*

*À l'instant même où, avec tes quarante kilos de muscle, de fougue et de bienveillance, tu vins te blottir contre moi, je compris que tu avais choisi de m'accueillir, et que notre chemin de vie serait empreint de confiance, de bonheur et de joie de vivre au quotidien.*

*Ton immense générosité, ta bravoure, ta vigilance et ton impressionnante mémoire me surprendront sans cesse.*

*Ce fut tout au long de plus de vingt mille kilomètres de balades en ville, à la campagne, et lors des longues randonnées en montagne sur des sentiers escarpés et souvent dangereux, que tu déployais ta hardiesse et ta témérité afin de me sécuriser et me rassurer, lorsque j'hésitais et que je repérais le ravin avec mon bâton de marche.*

*Te souviens-tu ?*

*Tu faisais le bonheur d'Évelyne, mon épouse, qui était heureuse de nous voir partir pour de longues balades ; et de nos petits-enfants qui jouaient à la balle avec toi et faisaient de longues siestes lovés sur ton confortable coussin.*

*Je te complimentais, te récompensais et te gratifiais de gros câlins ; alors, fier et heureux, tu posais ta tête sur mon épaule sensible à toutes mes émotions.*

*Je vibrais au rythme des battements de ton grand cœur contre ma poitrine, quand toute la sereine énergie, qui irradiait des mystères de ton âme, se mêlait à celle des secrets de ma vie.*

*Nos soupirs se confondaient et je te murmurais quelques refrains et poèmes que seule une douce brise champêtre pouvait saisir et disperser parmi les chants d'oiseaux et le bruissement des feuillages.*

*Bien convaincu de ton charme, transcendé par ton intense regard enjôleur et attendrissant, tu jouais fièrement ton rôle de séducteur auprès des passants ; c'est ainsi que chaque journée était ponctuée de rencontres exceptionnelles, cocasses et émouvantes.*

*Grâce à toi, j'ai réussi à accepter, devenir puis rester acteur, et non spectateur, de mon handicap ; ainsi j'ai acquis la confiance et la sérénité qui sont les clefs de la socialisation, en donnant une image positive et valorisante de soi.*

*Tu seras pour toujours ma belle étoile. Celle qui m'a offert autonomie, liberté et inclusion sociale valorisante, piliers de mon optimisme et de mon chemin de vie enthousiasmant.*

*Tu avais parfaitement mémorisé une multitude de parcours, tant dans ma Vanoise natale qu'en ville, avec les stations de métro, les arrêts de bus, les commerces... Et, chaque jour, nous flânions sur les quais, les grandes avenues, dans les grands parcs et les bois environnants.*

*Parfois, en sortant de notre résidence, je te disais « Vas, mon Jogg ! ».*

*Et alors, tu comprenais mon message. Tu improvisais notre balade du jour en gérant l'intégralité du parcours, avec options d'itinéraires, traversées de carrefours rythmées par les informations diffusées aux feux tricolores et aux accès des stations de métro.*

*Nous étions heureux de trabouler dans les ruelles étroites et encombrées des pentes, et tu étais toujours à l'aise dans les escaliers irréguliers qui plongeaient depuis les collines vers les quais.*

*Puis, au retour, après une douzaine de kilomètres, nous empruntions les transports en commun et tu faisais la fête à certains chauffeurs et autres agents de sécurité qui s'adressaient à nous en disant, « Bonjour Jogg ! ». Décidément, tous les regards se fixaient sur toi et je n'existais donc plus !*

*Ce rituel amusait beaucoup les passants surtout quand nous franchissions les portiques et que les contrôleurs s'exclamaient en riant « Vas-y Jogg ! On sait très bien que tu n'as pas resquillé ! ». Tu posais alors ta truffe sur le détecteur de cartes afin que je valide mon titre de transport.*

*Pour ton plus grand bonheur, je t'avais affranchi de toutes les règles rigoristes qui avaient structuré ton éducation et tu participais à tous nos repas, en t'installant opportunément pour profiter de la moindre brisure ; d'autant plus lorsque les petits-enfants prenaient plaisir à te choyer.*

*Je te servais ton repas avant moi et te récompensais bien souvent avec des petites gâteries lors de nos balades, ce qui était rigoureusement proscrit par certains éducateurs.*

*Lors de réunions, tu t'avisais même -sans la moindre crainte- à t'installer ostensiblement, pattes avant sur mes genoux, la tête posée sur le bureau et -suborneur confirmé- tu soutenais le regard réprobateur du président Daniel Manin, en attendant que je t'offre une friandise, ce qui constituait pour lui, un impardonnable fourvoiement.*

*Je reste convaincu que grâce aux nombreuses transgressions et insubordinations que je t'avais octroyées, tu devins le plus indiscipliné mais surtout, le plus performant des guides qui -de surcroît- pour me louer, approuvait l'orthodoxie de mon anticonformisme.*

*Je me permets de parodier Marc-Aurèle pour apporter une conclusion, telle une épitaphe gravée dans mon âme et ma mémoire.*

*Mon Jogg, mon doux ami et généreux complice et confident, toi qui m'as déjà tant offert, donne-moi encore, non pas la grâce, mais la force d'accepter avec sérénité les choses qui ne peuvent être changées, le courage de changer celles qui devraient l'être, et la sagesse de les distinguer l'une de l'autre.*

*Puisse mon humble prière te parvenir tel un joyau d'éternité, partout où je sais te retrouver, que ce soit sur mes chemins de randonnée où dans le mystérieux fatras de mes rêveries et de mes errances.*



**Sur cette belle histoire qui illustre le lien si spécial qui se tisse entre une personne déficiente visuelle et son chien et la mission qui nous anime, il est temps de refermer la page de cet album qui retrace les 40 dernières années de notre association.**

Nous souhaitons que les 40 années à venir soient aussi riches que celles qui viennent de s'écouler. Et, dans cette aventure, nous espérons que vous serez toujours à nos côtés.

Car, que vous soyez salarié(e), famille d'accueil, bénévole, donatrice, donateur, adhérent(e), partenaire ou simple sympathisant(e), sans vous, rien ne serait possible.

**Rendez-vous en l'an 2065 !**



# Remerciements

Merci à Catherine Giraud-Mainand qui a rédigé cet ouvrage.

Un merci particulier à toutes celles et ceux qui ont accepté de témoigner, de raconter leurs joies et leurs peines aussi, pour illustrer les 40 années qui se sont écoulées depuis la création de l'association devenue aujourd'hui l'Association de Chiens Guides d'Aveugles de Lyon et du Centre-Est (ACGALCE) ; merci aussi pour tous les documents exhumés à cette occasion.

Par ordre alphabétique :

Roland Donzelle, Dominique Ferragne, Martial Herrscher, Marcel Lanier, Jean-Paul Pérès, Denise Royer, Joël Souvy...

Un remerciement particulier à Daniel Manin pour son témoignage, mais aussi pour la réalisation de son livret *Mes chiens guides* qui a été une source d'inspiration.

Merci aussi à l'ACGALCE pour avoir cru en ce projet.



*Directeur de la publication :*  
*Roland Donzelle*

*Coordination éditoriale :*  
*Catherine Giraud-Mainand & Pauline Froppier*

*Crédits illustrations :*  
*Daniel Manin, Jean-Paul Pérès, Martial Herrscher,*  
*Joëlle Dollé, ACGALCE.*

*Réalisation : Christophe Quinzoni*

*Impression : Multis – [www.multis.fr](http://www.multis.fr)*

*Dépôt légal : Décembre 2025*

*Ce papier est issu de forêts gérées durablement  
et de sources contrôlées.*





# 40 ans de partage

**Catherine Giraud-Mainand**

---

*Consultante et formatrice en communication, Catherine Giraud-Mainand accompagne les organisations dans la valorisation de leurs engagements en matière de Responsabilité Sociétale des Entreprises. Elle écrit pour ses clients en donnant la parole à l'ensemble de leurs parties prenantes, afin de remettre l'humain au cœur des organisations et de donner de celles-ci une vision à 360°.*

---



App Store



Google Play

→ Retrouvez les versions  
accessibles de ce recueil  
sur notre application.

ISBN : 978-2-9595419-1-9



9 782959 541919 >

15€

→ [chiensguideslyon.org](http://chiensguideslyon.org)

